

vous en prier, et sous ce rapport, en le faisant, vous auriez bien mérité du monde entier.

ADOLPHE BERTRON, Candidat humain.

Conçu à Angers, né à la Flèche. — Ma mère était Mademoiselle des Bois, de Suette, mon père était de Fougères; j'hiver j'habite Sceaux (Seine).

On voit sur les murs de Nancy d'immenses affiches annonçant la vente de la forêt de Champaubert, appartenant à M. le vicomte Duhamel.

On lit dans l'Ariégeois (Foix): Dimanche, au moment où l'on mettait en branle les cloches de St-Volusien pour sonner la messe, le battant de la grosse cloche s'est décroché et a été lancé sur la place.

Une scène terrible, qui a failli avoir pour conséquences un assassinat et un suicide, s'est passée lundi dernier au bureau de police de Clermont-Ferrand.

Le nommé Jean Raymond, repris de justice, avait dû être amené devant M. le commissaire central, par suite de son refus de se présenter régulièrement au bureau de police en sa qualité de soumis à la surveillance.

Raymond dut d'abord passer par le bureau des agents, et il y était depuis quelques instants, lorsque le commissaire central, de son bureau où il était resté, entendit comme des cris et le bruit produit par une lutte et par la chute d'un corps.

Wantant savoir ce que signifiait ce bruit, il se rendit dans le bureau des agents; mais, en y rentrant, il aperçut l'agent de police Ollivier la face couverte de sang, et au même instant, l'agent Chabrut lui cria de faire attention à lui, que Raymond était armé d'un poignard et qu'il venait d'en faire usage.

Cet avis venait à peine d'être donné au commissaire central, que Raymond, laissant là les agents avec lesquels il luttait, s'élança vers lui pour le frapper de l'arme qu'il tenait à la main.

Mais sentant que cet homme, qui est doué d'une force herculéenne et qui faisait des mouvements désordonnés, allait lui échapper, il le poussa brusquement dans l'angle de la pièce où ils se trouvaient, et essaya de sortir et de l'enfermer, mais il ne put y parvenir.

Il ne se fut sans doute pas arrêté là; mais la porte s'ouvrit en ce moment, et l'on introduisit la personne qui demandait audience.

Le lecteur a deviné que c'était notre « génie de l'estomac. » Reuterholm s'avança vers lui. « Qui êtes-vous? » demanda-t-il.

Le ton impérieux de cette question si brève effraya un peu notre ami de Liljeholm, qui recula de quelques pas.

Mais il n'était pas timide de sa nature. Il n'oubliait pas non plus qu'il avait mis sur une seule carte toutes ses espérances, tous ses calculs d'avenir, et maintenant qu'il s'agissait de bien jouer, il tenait surtout à ne pas se conduire gauchement.

« Je suis greffier extraordinaire à la cour supérieure de Suède, » répondit-il d'un ton calme et assuré.

« Votre nom? — François Alm. — Dans quelle intention sollicitez-vous à pareille heure une audience du régent ou de moi? Pourquoi demandez-vous à voir le duc? »

« Parce que j'ai découvert quelque chose qui touche de très près Son Altesse royale. — Et pourquoi vouliez-vous me parler? — Parce que je sais, comme tous les Suédois, que vous êtes, monsieur le baron, l'ami sincère de Son Altesse, un ami à qui l'on peut sans crainte confier tout ce qui la concerne. »

La réponse était adroite. Reuterholm et le régent échangèrent un coup d'œil significatif.

vers la place Saint-Hérem, et se dirigea vers le quartier Fontgêve, où il habite.

Cependant, M. le commissaire central, les agents et les soldats s'étaient mis à sa poursuite et ils le rejoignirent vers le milieu de la rue Fontgêve. L'agent Ollivier, quoique blessé, s'élança sur lui.

Mais, gêné dans ses mouvements, il ne se fit que des blessures légères, et, un soldat l'ayant désarmé, il fut aussitôt entouré et arrêté. Toutefois, ce ne fut pas sans peine que l'on parvint à s'emparer de lui, et on dut le garrotter et le placer sur une charrette pour le conduire à la prison.

Le nommé Jean Troy, de la commune de Gaillagos (Hautes-Pyrénées), entretenait depuis longues années sa nombreuse famille au moyen d'un petit trafic qu'il faisait avec les premiers villages du versant espagnol.

La crise de l'atmosphère, qui avait redoublé aussitôt après son départ, inspira à la femme de Jean Troy les plus tristes pressentiments.

On dépêcha, dans la direction de Sailhen, six hommes forts et courageux, qui allèrent à la recherche de leurs compatriotes. Arrivés sur la crête de la montagne, après des fatigues et des périls inouis, ils trouvèrent étendu sur le sentier le cadavre de l'enfant Troy, enveloppé de givre et de glaçons.

Après avoir relevé le corps de ce pauvre enfant, les hardis montagnards reprirent leur chemin vers Sailhen avec l'espérance d'y trouver le malheureux père de famille. Mais deux heures plus tard, et à la distance d'une lieue environ, ils virent le cadavre de l'infortuné, gisant auprès d'une fontaine où s'arrêtent ordinairement les voyageurs qui traversent ces passages dangereux.

On mande de Constantinople, le 23 novembre: « Il y a eu six jours de tempêtes inouïes dans la mer Noire; presque tous les navires qui se trouvaient en mer ont été jetés à la côte; environ 80 sont perdus, le littoral est couvert de débris ainsi que de centaines de cadavres; les habitants de ces côtes inhospitalières ont achevé de dépouiller les naufragés survivants. »

THÉÂTRE DES AMATEURS

Dimanche 4 décembre, spectacle à 6 h.

LA CLOSERIE DES GENETS

Drame en 5 actes, 8 tableaux et un prologue.

— Lundi 5, à 6 heures 1/2:

- 1. FRISETTE, vaudeville en un acte. 2. LES SOUVENIRS DE JEUNESSE, comédie vaudeville en 4 actes

Prix des places: Première galerie, 1 f. 50 c.

- Stalles de parquet, 1 f. 50 c. - Parquet, 1 f. - Amphithéâtre, 75 c. - Parterre, 50 c.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

Mercuriale du marché aux grains de Lille DU 30 NOVEMBRE 1859.

Table with 2 columns: Grain type and Price. Includes Blé blanc, Blé macaux, and Fleurs.

Prix moyen (à l'hect.) des marchés du département, plus Arras.

Table with 2 columns: Grain type and Price. Includes Blé blanc and Blé macaux.

TAXE DU PRIX DU PAIN

dressée d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 25 octobre 1855.

Table with 2 columns: Pain type and Price per kilogram.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Produits de la semaine du 12 au 18 novembre 1859.

Table with 2 columns: Category and Amount. Includes voyageurs, bagages, and total.

Semaine correspondante de 1858.

Table with 2 columns: Category and Amount. Includes voyageurs, bagages, and total.

Différence en plus pour 1859. Soit: 8 83 %.

Produit par kilomètre.

Table with 2 columns: Distance and Amount. Includes 1859 and 1858.

Différence en plus pour 1859. Soit: 46 %.

Table with 2 columns: Date and Amount. Includes 1859 and 1858.

Différence en plus pour 1859. Soit: 4 59 %.

SOUS PRESSE:

HISTOIRE

DE

L'ÉGLISE St.-MARTIN

DE ROUBAIX

PAR TH. LEURIDAN

Conservateur de la Bibliothèque, des Archives et du Musée industriel de cette ville.

L'ouvrage formera un volume in-8° de 400 p., enrichi de planches lithographiées.

CHEMIN DE FER DU NORD

INDICATEUR

DES TRAINS

CORRESPONDANCE

avec la Belgique, l'Allemagne & l'Angleterre.

Se vend chez J. REBOUX

IMPRIMEUR

Prix: 15 centimes.

En vente chez J. REBOUX, 20, rue Neuve:

PLUMES

MÉTALLIQUES

INOXYDABLES

(Médaille d'or à l'Exposition universelle)

Lundi 28 novembre, à midi, on vendra à MARQUETTE, près du pavé de Lille à Menin, à la ferme de M. Salembier, maire, de

ENCRE

STEPHENSON

L'ENCRE STEPHENSON est la seule qui soit employée avec succès pour toutes les écritures et dans les administrations. Elle est d'une fixité inaltérable.

L'ENCRE STEPHENSON est inimitable, elle ne contient aucun acide et n'altère pas les plumes métalliques.

Seul dépôt chez J. Reboux, 20, rue Neuve, à Roubaix.

On peut se procurer chez J. REBOUX, rue Neuve, 20, à Roubaix.

Une Presse à copier

avec le registre et tous les accessoires nécessaires au prix de

VINGT-CINQ FRANCS.

Les PRESSES A COPIER de ce système sont d'une précision remarquable, et d'une solidité à toute épreuve, leur inventeur a obtenu une médaille de seconde classe à l'exposition universelle.

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE

RELIURE ET RÉGLURE

J. REBOUX

20, RUE NEUVE, ROUBAIX

Impressions en tous genres. — Circulaires, Affiches, Factures, Etiquettes, Mandats, LETTRES DE FAIRE PART.

nulle puissance humaine n'eût été capable de l'ébranler.

« Eh bien, dites-nous ce que vous avez découvert. »

« Avant d'en venir à ce sujet important, je vous prie humblement, monsieur le baron, de vouloir bien faire une différence entre une véritable dénonciation et le simple avis d'une découverte. Un dénonciateur s'engage à justifier ses assertions, tandis que l'homme qui ne fait que communiquer ce qu'il a vu ou entendu n'est pas tenu de fournir des preuves. »

Reuterholm fixa sur Alm un regard perçant. « Ainsi, vous ne voulez être considéré que comme rapporteur? — Oui, monsieur le baron, rapporteur: c'est parfaitement cela. — Eh bien donc, au fait! — Mon désir le plus vif est d'y arriver; néanmoins, il me semble nécessaire de vous déclarer auparavant que je ne suis qu'un pauvre diable. »

Le duc s'arrêta devant Alm; un peu d'impatience commençait à percer dans ses mouvements.

« Je ne suis qu'un greffier extraordinaire, » ajouta Alm avec une inflexion de voix non équivoque.

Faisant alors le récit très circonstancié de ce que le lecteur sait déjà de sa visite à Liljeholm, il s'efforça d'exciter le plus possible la curiosité de ses auditeurs.

« Mais la découverte! s'écria Reuterholm en frappant du pied. — Il y a des noms qui éveillent d'eux-mêmes l'idée de conspiration, des noms... — Arrivez donc enfin à ces noms, au lieu de vous perdre en préambules interminables, dit le ministre. Allons, monsieur... »

Reuterholm était vif, ardent, impétueux.

Déjà certain de dominer le cœur et l'esprit du régent, il portait son ambition plus loin, et son caractère ne lui permettait pas de perdre un seul instant.

Alm répondit avec beaucoup d'assurance: « Vous ne vous étonnez pas, monsieur le baron, que j'attache du prix à cette découverte due au hasard: c'est tout ce que je possède. — Eh bien, demandez ce que vous voudrez, je vous le donne, n'est-ce pas, Altesse? »

Le duc fit un signe d'assentiment. C'était ce que désirait Alm.

« Je ne suis pas intéressé, mais j'ai de l'ambition, » reprit-il en baissant les yeux.

Il voulait jouer la vertu, et il prenait un air modeste parfaitement approprié à son rôle.

Reuterholm comprit que toute sa vivacité échouerait contre le sang-froid que lui opposerait Alm.

« Mon ami, lui dit-il en lui mettant la main sur l'épaule, comptez-y, je ne serai pas ingrat, si votre communication est de nature à rendre service à l'État, au régent ou à moi-même. Nommez-moi les personnes que vous avez trouvées dans cette salle de Liljeholm. — D'abord... attendez... le colonel... oui, je crois qu'il est colonel. — Peu importe. — Le colonel Aminoff. »

Une expression de joie éclaira les traits de Reuterholm.

« Ecoutez, Altesse, que vous disais-je? — Après... »

« J'y ai trouvé une dame, mademoiselle Rudenskold, je crois. »

Les regards du régent et de Reuterholm se rencontrèrent de nouveau, mais plus timidement cette fois. Ceux du premier trahissaient un embarras impossible à dissimuler, tandis que les yeux de l'autre brillaient comme ceux d'un aigle prêt à saisir une colombe.

Reuterholm pénétra la pensée du prince; mais celui-ci ne songea même point à scruter les sentiments de son ministre, qu'il croyait exclusivement animé d'un dévouement sans bornes.

« J'ai vu en outre un homme influent et considérable, un homme haut placé, » reprit Alm; puis il s'interrompit pour juger de l'impression que produiraient ces mots.

« Vous l'entendez, Altesse; mes paroles se trouvent confirmées. »

Reuterholm devinait la communication tout entière.

« Le gouverneur général baron Feldmans en personne, » poursuivit Alm.

« A ce nom, Reuterholm serra le poing et redressa la tête, tandis que le duc, un peu embarrassé, la baissa au contraire, d'un air pensif. — Continuez! dit Reuterholm. — Je n'ai passé qu'un seul instant dans le salon où étaient ces personnages. »

Tandis qu'il parlait, Reuterholm se promenait dans la pièce en réfléchissant, mais sans perdre un mot de ces révélations.

« Attendez un peu, » dit-il en s'arrêtant devant Alm.

Puis, s'adressant au duc: Votre Altesse sait que mon existence entière et toutes mes pensées sont vouées à son bonheur par la divine Providence. Me permet-elle d'agir comme l'exigent sa position et l'intérêt du royaume? »

(La suite au prochain numéro.)